

Armelle Bergé, Dominique Cardon, Fabien Granjon
(Laboratoire Usages, créativité, ergonomie, France Télécom R&D)
dominique.cardon@wanadoo.fr

Communication présentée aux Premières rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la
Méditerranée
Marseille, 22, 23, 24 octobre 2003-08-29

Axe B : Sociabilités, institutions, engagements : les jeunes dans la société
Atelier B2 : Réseaux et relations : quelles interfaces les jeunes construisent-ils dans la société ?

Faire groupe
**La formation des collectifs de jeunes à travers leurs activités culturelles,
de loisir et de communication**

Version provisoire (et incomplète) – ne pas faire circuler

Cette communication prend appui sur une recherche en cours qui cherche à étudier ensemble la sociabilité, les pratiques de communication et les activités culturelles de 25 jeunes adultes à partir d'une méthodologie d'enregistrement des contacts et des pratiques culturelles et de loisir sur un carnet de bord pendant une durée de 15 jours¹. On ne détaillera pas ici l'objectif général de cette recherche ni la méthode d'observation mise en place². Nous voudrions simplement insister sur un trait décisif apparu dans cette recherche qui concerne les différentes manières de construire des collectifs selon certaines propriétés des engagements relationnels des acteurs. S'il apparaît bien en effet que, le type de population que nous avons retenu pour cette enquête, des jeunes de 18 à 25 ans, souvent étudiants, se caractérise - notamment au regard d'autres populations plus âgées et plus insérées dans le monde professionnel³ - par l'importance des activités collectives et de l'entretien du réseau amical. On constate aussi que les manières d'être lié, de construire le lien amical autour de différents types d'activités, de projets ou de passions, peuvent prendre des formes très différentes. Différence dans la taille, le volume et l'intensité des liens de chaque individu, différences dans le degré d'inter-connaissance entre les divers cercles sociaux de leur sociabilité, différence dans les façons de faire des choses ensemble en des lieux et à des moments différents, différence dans les manières de multiplier ou de raréfier les activités conduites avec tel ou tel segment de leur réseau relationnel, différence enfin dans l'utilisation des moyens de communication. Il est très difficile de rendre raison de la multiplicité de ces variations qui s'expriment sur des axes et autour de modalités très hétérogènes. On peut certes faire apparaître assez aisément un ensemble de dynamiques qui ont déjà été bien mises en évidence par la sociologie des réseaux sociaux et par celle des pratiques culturelles. La sociabilité de nos enquêtés est fortement orientée vers l'extérieur plutôt que vers l'univers familial. Elle est très largement homophile. Les capacités relationnelles des individus se déploient différemment pour les jeunes des classes moyennes et supérieures, gérant des cercles sociaux plus étendus, plus divers et plus distants, et les jeunes des classes populaires dont la sociabilité apparaît beaucoup plus localisé, inscrite dans la vie de quartier et façonnée par les amitiés constituées pendant l'adolescence. Les pratiques télévisuelles de nos enquêtés sont aimantées par la vie familiale, les activités sportives régressent très fortement avec la sortie de l'adolescence, alors que les goûts musicaux et cinématographiques se diversifient pour devenir plus éclectiques. Les jeunes filles créent des groupes amicaux moins larges et focalisent moins leurs préoccupations sur une passion unique et exclusive que les garçons⁴. Etc.

Au risque de perdre l'analyse dans des portraits individuels idiosyncrasiques, le matériel extrêmement détaillé recueilli au cours de cette enquête invite à approfondir ces éléments pour essayer de dégager quelques-uns des mécanismes qui participent à la formation des sociabilités des jeunes adultes. Le pari que nous essayons de relever dans cette enquête est de rechercher dans

1. Cette approche s'inspire tout particulièrement de la méthode des réseaux égocentrés mise en œuvre par Maurizio Gribaudo et son équipe, cf. Gribaudo (Maurizio), dir., *Espaces, temporalités, stratifications. Exercices sur les réseaux sociaux*, Paris, Editions de l'EHESS, 1998.

2. Celle-ci est présentée dans : Cardon (Dominique), Granjon (Fabien), « Eléments pour une approche des pratiques culturelles par les réseaux de sociabilité ». Communication au colloque « *Le(s) public(s). Politiques publiques et équipements culturels* », Auditorium du Louvre, Paris, 28-30 novembre 2002.

3. Sur la transformation de la sociabilité vers une plus grande sélectivité et électivité des liens avec l'entrée dans le monde professionnel, cf. Bidart (Claire), Pelissier (Anne), « Copains d'école, copains de travail. Évolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes », *Réseaux*, vol. 20, n° 115, 2002, p. 17-49.

4. Ces phénomènes parmi d'autres ont été mis à jour dans : Bidart (Claire), *L'amitié. Un lien social*, Paris, La Découverte, 1997 ; Héran (François), « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et statistiques*, n° 216, décembre 1988, p. 3-22 ; Lemel (Yves), Paradeise (Catherine), *Les loisirs des Français et la sociabilité* rapport CORDES, 1976 ; Donnat Olivier, *Les Français face à la culture, De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte, 1994 ; Pasquier (Dominique), *Les signes de soi. Enquête sur les sociabilités et les pratiques de communication en milieu lycéen*, rapport de recherche FT R&D/8155, avril 2003 (à paraître).

l'analyse extrêmement documentée de portraits individuels des formes et des traits susceptibles d'aider à construire des instruments de description des articulations entre sociabilité, communication et activités culturelle et de loisir afin de parcourir des échantillons plus importants et plus représentatifs. Or, un des traits décisifs de ces articulations tient, par delà la question de l'amitié, à la production de différentes formes de collectifs présentant une structure et une substance différente selon la nature des engagements, des contextes et des interactions. Parce qu'elle est très économe en qualification, et ne présuppose pas de traits statutaires automatiques comme celle de « groupe » ou de « communauté », la notion de collectif est très utile pour explorer la gamme de formats (composition, taille, densité des liens, manière de se présenter à l'extérieur et de se représenter à soi-même) dont elle est investie, en une production continue, par les acteurs.

Trois formes de collectif : clan, cercle, réseau

Pour explorer notre échantillon, nous avons construit un outil descriptif permettant de dégager, dans chaque portrait, des manières propres aux individus de configurer certains segments de leur sociabilité à partir de leurs pratiques culturelles. De façon simplement formelle, il est en effet possible d'isoler trois figures différentes : (1) les situations dans lesquelles plusieurs types de pratiques culturelles différentes sont conduites avec un même cercle relationnel (*polarisation*) ; (2) les situations dans lesquelles un type spécifique de pratiques est réservé de façon (quasi) exclusive à un type de réseau de relation (*spécialisation*) ; enfin (3) les situations dans lesquelles un type de pratiques culturelles est partagé (soit sous forme d'activités communes, de discussions et/ou d'échanges matériels) avec plusieurs cercles du réseau relationnel (*distribution*)⁵. On comprend ces catégories comme des dynamiques configurationnelles, décrivant tendanciellement les différentes manières dont les individus partagent leurs pratiques culturelles et de loisirs avec leurs cercles relationnels. On fait l'hypothèse que, même si de grandes diversités intra-individuelle peuvent apparaître dans l'organisation et la gestion des relations d'un même individu, il existe cependant une certaine continuité des pratiques relationnelles, et celle-ci a des ressorts dispositionnels⁶. Il importe dès lors de ne pas donner à ces dynamiques un caractère intentionnel (elles sont plutôt la résultante non délibérée d'une accumulation de petits gestes, de choix et de refus, d'inclinations et de répulsions, qui ne prennent sens que dans la totalisation produite par la méthodologie des carnets) et de ne pas enfermer les individus dans une seule et unique configuration. En effet, si l'on est attentif aux détails des activités relationnelles de chaque enquêté, on peut repérer pour chacun d'entre eux plusieurs figures identifiées dans ce modèle descriptif. Il n'en reste pas moins vrai qu'en observant les réseaux personnels des différents enquêtés avec un grand angle, il est assez facile de faire émerger pour chacun d'entre eux une dynamique dominante⁷.

5. Cette typologie rejoint peu ou prou les cinq modalités construites par Daniel Lavenue dans une approche très comparable. Les deux premières modalités, « activités solitaires » (1 dans la typologie de D. Lavenue) et « lien sans activité » (2), n'entrent pas ici dans notre typologie puisqu'elles en constituent les deux extrémités. « L'activité spécifique d'un seul lien » (3) ou « d'un groupe » (4) correspond pour nous au mode *spécialisé*. « Les activités partagées avec plusieurs copains ou amis » (5) renvoient au mode *distribué* et l'organisation des personnes et des activités en un cercle (6) correspond à notre mode *polarisé*. Cf. Lavenue (Daniel), « Activités du temps libre et sociabilité de jeunes à la sortie de l'adolescence », *Loisir et société/Society and Leisure*, vol. 24, n° 2, 2002, p. 408.

6. Sur cette question, cf. Bidart (Claire), *L'amitié. Un lien social*, Paris, La Découverte, 1997, p. 214-215 et pour un modèle plus complexe, valorisant les variations dispositionnelles intra-individuelles tout en préservant une cohérence globale des attitudes personnelles : Lahire (Bernard), *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan, 2002.

7. Sans doute aussi, ces catégories définissent-elles autant des caractéristiques de l'individu et de son milieu social que des moments de son cycle de vie. On peut ainsi faire l'hypothèse que la dynamique de *polarisation* correspond à une phase plus proche des expériences lycéennes, celle de la *distribution* a des séquences entremêlées de la vie étudiante et la dynamique de *spécialisation* marque une individualisation des pratiques rendue nécessaire par les contraintes

De façon là aussi idéal-typique, ces trois configurations renvoient vers des formes de constitution des collectifs sensiblement différentes, que nous qualifierons ici de *clan* (forme associée aux configurations polarisées), de *cercle* (forme associée aux configurations spécialisées) et de *réseau* (forme associée aux configurations distribuées). Les jeunes que nous suivons depuis un an dans cette enquête présentent en effet des caractéristiques assez différentes dans leur manière de faire groupe. Ils se retrouvent dans des espaces sensiblement différents et mènent ensemble des activités contrastées. Ils développent des manières de s'identifier et de se reconnaître comme membre d'un groupe de façon diverse. Certains – que nous n'évoquerons pas ici – ont d'ailleurs le sentiment de n'appartenir à aucun groupe et ne reconnaissent, outre le groupe familial, que des relations inter-individuels personnalisés et détachés de tout autre contexte⁸ – situation qui s'accroît avec l'avancée en âge que marque toute une série d'événements biographiques (mise en couple, premier emploi, naissance)⁹. Ce sont ces contrastes que nous voudrions essayer de mettre en avant en clarifiant les types de collectifs qu'ils constituent avec leurs proches. Nous sommes aidés dans cette perspective par une des clauses méthodologiques de notre enquête. En effet, après avoir construit le graphe relationnel de nos enquêtés, nous leur avons présenté le résultat brut lors du troisième entretien que nous avons avec eux. Nous leur avons alors demandé de qualifier eux-même, et très librement, les différents regroupements qui apparaissaient dans les graphes. Les qualifications produites dans ces conditions présentent un grand intérêt puisqu'elles guident l'interprétation vers l'une ou l'autre des formes de collectifs que nous venons d'identifier. Parfois, le groupe est reconnu par un index territorial (« *ceux de la rue Montmartre* », « *Ceux de Saint-Malo* », « *Le groupe La Roche* ») ou par la proximité ressenti (« *Mon clan* », « *Ma bande* », etc.), d'autre fois par la pratique partagée (« *Les musiciens* », « *Les gamers* », « *Les pongistes* », « *Le groupe manga* »), d'autre encore par la distance relationnelle (« *le groupe des frères* », « *Les amis de ma copine* »). Dans l'identification de leurs différents cercles relationnels, les enquêtés ont ainsi parfois directement désigné le type ou le profil collectif dont ils étaient le plus proche. Or si l'on prend au sérieux ces manières ordinaires de catégoriser sa sociabilité, on peut dégager quelques propriétés typiques qui informent non seulement sur les modes d'engagement des acteurs dans les collectifs, mais aussi sur la manière dont ils le construisent et organisent leurs communications.

Le clan dans la nébuleuse

La dynamique de polarisation, dans laquelle la co-présence joue une importance très grande, peut se définir comme une propension à focaliser vers un seul cercle relationnel constitué sous forme de clan (ou de bande) un ensemble de pratiques culturelles distinctes, mais associées par des proximités de genre¹⁰. Les clans présentent plusieurs caractéristiques. L'une des plus discriminante est l'ancrage des liens dans un territoire donné et un contexte relationnel spécifique qui commande les interactions entre les membres du groupe. Nizar, par exemple, dessine son clan à l'intérieur d'un groupe un peu plus large qu'il désigne sous le nom de « Rue Montmartre »

temporelles de la vie professionnelle. Cet ordonnancement temporel est évidemment soumis à de nombreuses variations individuelles.

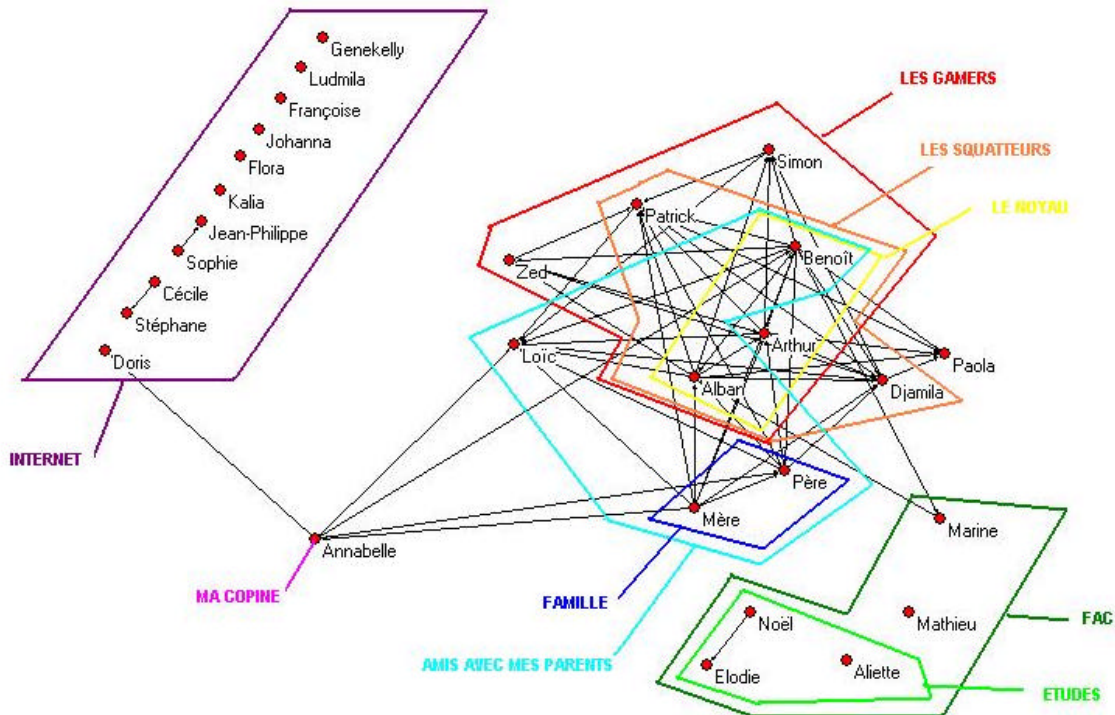
8. Le sentiment d'appartenance à un collectif amical est loin d'être partagé par toute la population et surtout, comme la sociabilité, il décroît avec l'avancée en âge. Sur la base de l'enquête contact de 1982-83, Claire Bidart rapporte que « la moitié des personnes âgées de 18 à 25 ans considèrent qu'elles ne font partie d'aucun groupe d'amis ou de copains, proportion qui atteint 69% entre 30 et 39 ans, et plus de 80% après 60 ans » (Bidart (Claire), *L'amitié. Un lien social*, Paris, La Découverte, 1997, p. 192).

9. Cf. Manceron (Vanessa), Lelong (Benoît), Smoreda (Zbigniew), « La naissance du premier enfant. Hiérarchisation des relations sociales et modes de communication », *Réseaux*, vol. 20, 2002, n° 115, p. 91-120.

10. On utilise ici le terme de « clan » parce qu'il est le plus proche du vocabulaire des acteurs. Dans la langue de l'analyse des réseaux, il faudrait parler de « clique » pour désigner ces groupes qui ont des liens internes fort et des relations fortement multiplexes. Cf. Degenne (Alain), Forsé (Michel), *Les réseaux sociaux*, Paris, Armand Colin, 1994.

afin d'indiquer la très forte proximité géographique qui, depuis son enfance, a réuni ses meilleurs amis. En cela, la bande apparaît comme une forme constitutive des sociabilités qui ont le moins de ressources à la mobilité. C'est pourquoi, elle apparaît à la fois parmi les plus jeunes de nos enquêtés (et sans doute est-elle plus courante dans les amitiés adolescentes et lycéennes) et parmi les jeunes des milieux populaires dont les réseaux sociaux restent fortement ancrés dans le territoire entourant le lieu d'habitation et ne parviennent pas à se déployer dans d'autres espaces sociaux que leur lieu de vie (par exemple à la faculté ou dans les espaces de formation professionnelle). Les clans identifiés dans notre enquête, ceux de Norbert ou de Goulven, sont fortement tributaires du lieu qui réunit les acteurs et auquel la plupart doivent leur socialisation. D'origine populaire, les amis d'enfance de Norbert constituent toujours sont groupe de référence. C'est à partir de lui qu'il a élargi et étendu, par proximité, de proche en proche, l'espace de ses contacts. Ainsi, le clan des plus proche (appelé le « noyau » par Norbert) est encadré, de façon gigogne, à l'intérieur d'un cercle plus large, « les squatters », lui-même inséré dans un groupe plus grand (et plus spécialisé), les « gamers » (cf. graphe)¹¹. Tous ces groupes sont indissociables du quartier dans lequel Norbert a grandi et été scolarisé et se sont consolidés par de longs moments passés ensemble chez les uns et les autres. Cependant, l'extension du groupe a de nouveaux cercles se fait cependant autour d'une relation plus spécialisée (ici le jeu, mais aussi la techno dans la nébuleuse de Goulven) qui se démarque des relations indifférenciées qui président à l'engagement dans le clan restreint. De façon significative, Norbert n'a en revanche presque pas développé de liens avec la faculté en trois années de fréquentation irrégulière d'un LEA de langue étrangère (groupe « Fac » sur le graphe). Le groupe désigné comme « squatters » revêt une importance particulière pour Norbert qui aime passer du temps avec ses amis en comité relativement restreint. Les « squats » sont des moments passés ensemble à « papoter », « se taper des délires », écouter de la musique, jouer ou regarder la télévision ou une vidéo. Il se retrouve dans l'appartement de Benoît. « *C'est jamais : on arrive, on branche la bécane, hop et on joue tout de suite. Toujours en principe c'est vraiment à la zen, on arrive, on pose la truc, souvent on mange là-bas avant, on papote, on regarde la télé, "T'as entendu parler de ça ?" "Ah nanani, nanana..."* », et donc en principe c'est comme ça pendant... la dernière fois ils étaient passés à la maison il était six heures et demie, et on a dû commencer il était neuf / dix heures. Et donc entre temps on papote, et tout ça ». Ces moments passés ensemble sont privilégiés aux sorties « où il faut dépenser de l'argent » (cinéma, bowling, restaurant). Même s'il existe des liens privilégiés à l'intérieur du clan, les interviewés insistent fortement sur le caractère collectif et partagé des relations interne au clan. Ils valorisent le partage et refusent l'exclusivité. Cette forme « clan » correspond plutôt à une sociabilité masculine. Les filles semblent adhérer moins facilement à la forme collective de polarisation et d'ostentation que constitue la bande. Aussi les dynamiques de polarisation féminines s'expriment-elles plus facilement à travers le très petit cercle de la/des « meilleure(s) amie(s) ».

11. Sur les réseaux « gigognes » qui maintiennent l'entretien des liens amicaux forts au sein du cercle social dans lequel ils ont été initiés, cf. Bidart (Claire), *L'amitié. Un lien social*, Paris, La Découverte, 1997, p. 219 et suiv.



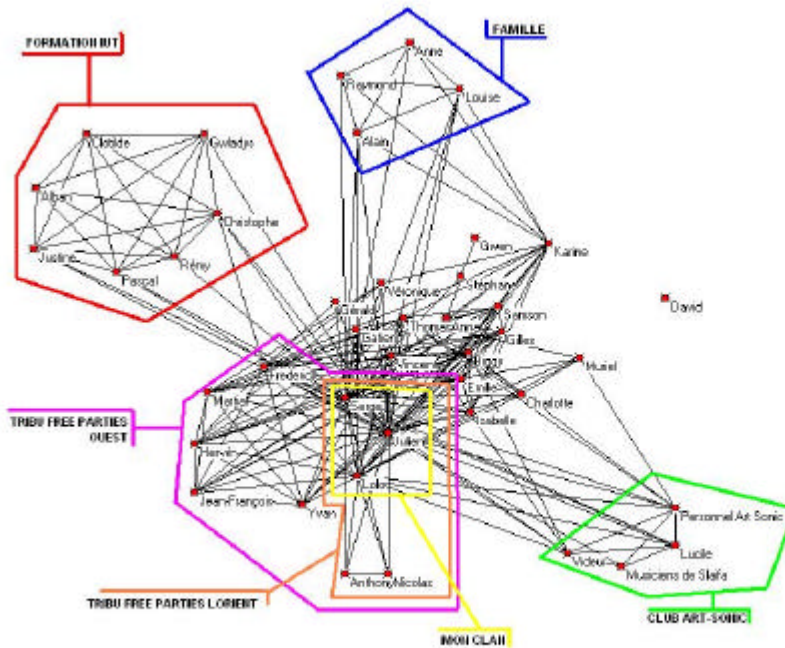
Le réseau de sociabilité de Norbert

Le clan et la nébuleuse

Noyau fusionnel se nourrissant d'abord d'un « faire ensemble » grégaire, le clan reste néanmoins ouvert et participe aussi à des collectifs plus étendus pouvant être qualifié de *nébuleuses*¹². Le clan se cristallise comme une coalition électorale entre membre d'un groupe généralement plus large, aux frontières mouvantes et fréquentant un espace public (café, club, école, etc.). La nébuleuse caractérise notamment les fréquentations des années lycée et, pour beaucoup de nos enquêtés, la participation à une nébuleuse apparaît comme un héritage perpétué de cette période de leur vie. Ainsi, le réseau de contacts de Jean-Baptiste en faculté à Rennes est plutôt de nature distribuée. Il entretient des relations nombreuses avec ses amis de la fac d'éco-gestion de Rennes, mais aussi avec ceux de la fac de droit que fréquente son meilleur ami, participe au BDE, fait du sport avec certain, sort avec d'autres et discute au sein d'un groupe religieux. Mais certains de ces groupes sont issus de la « bande de Saint-Malo » qui perpétue le même rituel de retrouvaille et de sortie collective. Tout passe par La Caravelle, un café. « On prend un verre. Généralement, c'est tous les samedis, vers 5 heures... Puisqu'on habite tous à peu près dans le même secteur à Saint-Malo. Il y a un bar, c'est à côté de la plage, et on sait que tous les samedis à 5 heures, il y a au moins une ou deux personnes et on se retrouve tous là pour voir ce qu'on va faire le soir. [...] Et le dimanche, on prend un verre vers 5 heures, c'est pareil. A la Caravelle, c'est un peu un QG. Après, ça dépend. Soit, on peut aller chez quelqu'un faire un dîner... Mais l'été, c'est des barbecues, tous les samedis généralement on a un barbotin et après, ils vont en boîte, des choses comme ça. Moi, je peux forcément aller, sortir tard le soir parce que je travaille le lendemain matin ». La coordination par le lieu et l'heure est beaucoup plus économique en coût de coordination. « Ça évite de se téléphoner parce que comme il y a tellement de monde, on ne peut pas prévenir tout le monde. Si on en appelle un, il faut appeler tout le monde et si on n'appelle pas l'autre, il va faire : "Pourquoi vous m'avez pas appelé ?". On sait qu'on est dans la zone vers 5 heures, 5 heures un quart, à la Caravelle... ».

12. Bidart (Claire), Le Gall (Didier), « Les jeunes et leurs petits mondes. Relations, cercles sociaux, nébuleuses », *Cahiers de la MRSH*, 5, juin 1996, p. 57-76.

La nébuleuse peut aussi prendre une dimension beaucoup plus importante et constituer un milieu dans lequel le clan circule et engage des liens de faible intensité. Ainsi Goulven est passionné par la musique, à l'égard de laquelle ses goûts se sont étendus et transformés avec le temps passant du reggae, au rap puis à la techno. Son réseau de contacts a lui aussi fortement évolué ces dernières années. Il se présente sous une forme emboîtée. A la manière de poupées russes, son clan d'amis se trouve encastré au sein de nébuleuses de fréquentation plus vastes, liées à la musique et aux *free parties*, qui se superposent de façon concentrique (sur le graphe : « Mon clan » -> « Nébuleuse *free parties* Lorient » -> « Nébuleuse *free parties* Ouest »).



Le réseau de sociabilité de Goulven

Goulven passe de très longues heures avec les membres de son petit clan. Avec son frère et un ami, ils passent des après-midi ensemble à fumer, écouter de la musique et jouer aux jeux vidéo sur une console. C'est aussi ensemble qu'ils sortent très tous les week-ends pour participer à des *free parties*. « C'est vrai que depuis qu'on fait les concerts, c'est une tribu qui se déplace quoi.[...]. Alors la tribu... C'est moi qui appelle ça comme ça... [Et comment tu la définirais ?] Des personnes qui se retrouvent quasiment tous les week-ends pour aller au son que ce soit en concert ou en teuf. Au bout de deux ans, on peut se retrouver à plusieurs véhicules quand même à se déplacer... ». Les *nébuleuses* de la culture juvénile souvent articulées autour de lieux publics permettant la rencontre sans rendez-vous (bar, boîte, territoire marqué de l'espace public) trouvent un terrain de déploiement particulièrement fécond avec le développement des cultures urbaines et, plus spécifiquement, au sein du mouvement des *free parties*. L'approfondissement de la pratique dans la dynamique de *polarisation* n'est donc pas individuel mais plutôt collectif. C'est l'ensemble du clan qui se socialise, accumule des connaissances et développe des compétences. Ainsi, dans le cas du groupe de Goulven, l'élargissement de l'intérêt du clan pour les *free parties* va les conduire à devenir ensemble des organisateurs d'événements *techno*.

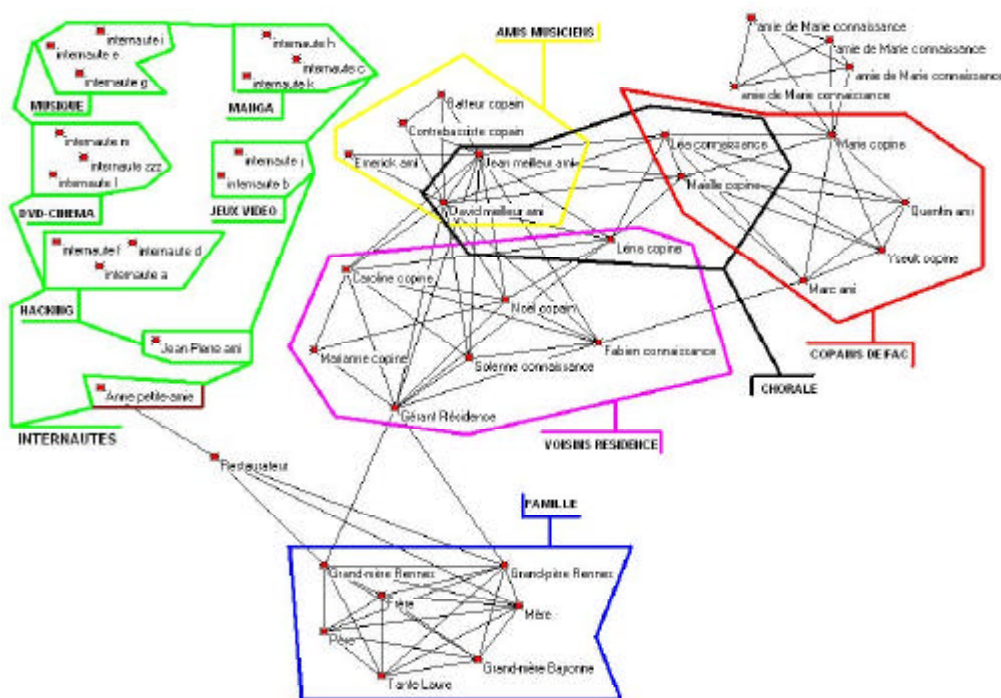
Des connexions imprévisibles

Ce qui caractérise le plus fortement les modes de mises en contact du clan est la rencontre impromptu et non programmé. Le clan a déposé dans l'espace et le temps des repères qui lui permette de se retrouver sans programmation ni prise de rendez-vous.

+ *Infoline*

Cercles spécialisés

La dynamique de *spécialisation* se caractérise d'abord par une forte propension à la sélection et à la séparation des cercles de sociabilités accompagnant la coloration quasi exclusive d'un cercle de relations par une activité spécifique. Les collectifs que nous appelons cercle sont donc ceux pour lesquels la correspondance entre activités ou pratiques culturelles et sociabilité est la plus étroite. Elle spécifie des groupes qui se constituent principalement (même si jamais exclusivement) par des goûts, des intérêts ou des passions communes (sport, musique, informatique, etc.). C'est le cas de Nathan qui spécialise des cercles différents, celui des amis-musiciens et ceux des internautes, fans de *mangas* ou de jeux vidéo. Ses espaces relationnels sont globalement maintenus à distance les uns des autres ainsi que des autres groupes de personnes (famille, copains de fac, voisins de résidence) constituant son réseau de sociabilité. Nathan exerce ainsi un fort contrôle sur la gestion de son capital social, notamment en constituant des « niches relationnelles » sur lesquelles il a une emprise forte. Les goûts et les activités de Nathan servent moins à réunir ses différents « mondes relationnels » dans un espace commun de pratiques qu'à les isoler. En se spécialisant, les pratiques de Nathan exercent un effet sélectif de plus en plus fort sur les interlocuteurs possibles. Les opportunités de contact se raréfient à mesure de la spécialisation des informations, des compétences et des apprentissages nécessaires à l'accomplissement de l'activité.



Le réseau de sociabilité de Nathan

Les cercles virtuels

La fréquentation des communautés d'intérêt virtuelles semble beaucoup plus développée dans la dynamique de spécialisation que pour les deux autres dynamiques. Lorsque l'on ne trouve pas ou plus d'interlocuteur à proximité, les échanges sur Internet constituent alors une ressource essentielle pour étendre le réseau en construisant des espaces de communication sur des domaines spécialisés. Si, concernant la musique, Nathan peut échanger en présence avec ses amis musiciens qui lui font régulièrement découvrir des artistes ou des morceaux qui lui étaient jusqu'alors inconnus, il en est différemment pour ce qui relève du *hacking*, du *manga* ou des jeux vidéo. Les internautes-amateurs (fans, experts, critiques, etc.) qui se retrouvent dans des espaces virtuels dédiés constituent une espèce de capital social labile que l'on mobilise ponctuellement pour bénéficier par exemple de contenus spécifiques qui, par ailleurs, peuvent alimenter les contacts spécialisés dans d'autres mondes sociaux. Entre les membres des cercles spécialisés se développe donc une amitié « différenciée », qui, comme l'indique Simmel, « ne concerne à chaque fois qu'un aspect de la personnalité sans s'immiscer dans les autres »¹³. Ils ne se rencontrent pas dans d'autres lieux et leurs conversations sont orientées par leur activité commune. Les cercles se constituent sur le modèle du club d'amateurs, du groupe de fans ou de la communauté de conviction¹⁴. Toutefois, la diversification formelle du lien et/ou le recours à des déplacements vers des conversations plus personnelles, apparaissent parfois comme une étape nécessaire au maintien et à l'enrichissement de la relation initiale.

Les espaces virtuels favorisent l'extension du cercle spécialisé des relations locales vers des relations à distance plus étendues et toujours plus spécialisées. Sur le modèle des « communautés épistémiques », les valeurs qui président à l'organisation du cercle sont la coopération et l'entraide ; valeurs qui prennent tout leur sens au sein de la communauté parce que ses membres sont à la fois producteur et consommateur d'informations¹⁵. L'engagement dans un mode d'échange qui présuppose la réciprocité de la requête et du conseil suppose aussi un certain rapprochement des propriétés sociales des participants. De façon assez significative, les membres des cercles spécialisés présentent des caractéristiques, des trajectoires sociales et scolaires, des goûts et des habitudes, souvent similaires. Si Internet favorise bien la mise en contact avec une collection distante d'acteurs hétérogènes, l'instauration de liens réguliers, familiers et réciproques avec les membres de cette communauté privilégie les personnes les plus proches socialement et culturellement. Cette proximité se révèle ainsi souvent lorsque dans les échanges électroniques autour d'une passion (musique, informatique, jeu), les personnes commencent à livrer un peu plus d'informations sur elle-même pour se découvrir des attaches communes sans rapport avec le motif de leur rencontre¹⁶.

Les articulations du réseau

A l'inverse du cloisonnement spécialisé qui s'opère dans la spécialisation des cercles, la dynamique de *distribution* s'exprime par une forte propension à transporter vers différents cercles de relation une même activité culturelle ou de loisirs, ce qui favorise la connexion et l'interconnaissance entre les différents cercles. Les personnes constituent de la sorte un réseau soutenu par des points d'appui privilégiés entre différents petits mondes qu'elles animent et raccordent les uns aux autres. L'individualisation d'un lien amical au sein de chaque cercle

13. Simmel (Georg), *Secret et sociétés secrètes*, Paris, Circé, 1991, p. 34.

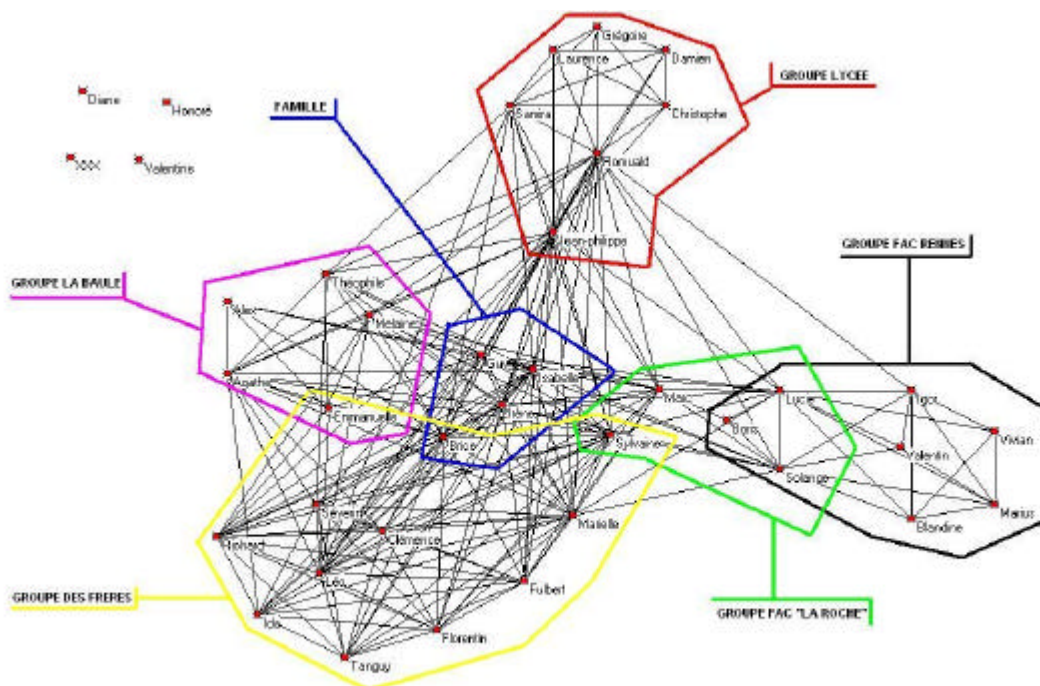
14. Le Guern (Philippe), dir., *Culture fan et œuvres cultes*, Rennes, PUR, 2002.

15. Conein (Bernard), « Communauté épistémique et réseaux cognitifs : coopération et cognition distribuée », *Revue d'économie politique* (à paraître).

16. Sur l'homophilie des membres d'un cercle virtuel de jeux en ligne, cf. Largier (Alexandre), « Jeu, Nous, Jeu. La constitution de collectifs de joueurs en réseau », *Réseaux*, n° 114, vol. 20, 2002, p. 215-247.

apparaît comme une figure nécessaire à la mise en place et au pilotage d'un réseau de bon amis, étendu et diversifié. Mais, en même temps, les acteurs les plus adroits dans la distribution de leurs activités au sein d'un réseau social étendu, refusent souvent de privilégier un(e) seul(e) ami(e) ou un couple d'ami(e) : ils préfèrent valoriser un répertoire riche et diversifié de contacts. Dans notre corpus, on rencontre principalement cette forme d'organisation du réseau amical pour les acteurs issus des classes supérieures (Nina, Jean-Baptiste). Mais, elle n'est pas exclusive d'autres trajectoires sociales puisque le réseau de Nizar, sportif prosélyte, charmeur entreprenant et véritable animateur de quartier, revêt des caractéristiques similaires bien qu'il soit issu d'un milieu populaire d'origine immigré. Mais, sans doute, cette propriété relationnelle, qui lui a permis de nouer des contacts dans des univers sociaux relativement hétérogènes, est-elle un facteur (partiellement) explicatif de son ascension sociale et de sa réussite scolaire.

Nina distribue son goût pour les sorties, les fêtes et la télévision auprès de tous ces groupes d'amis, quelle que soit l'origine de leur constitution (la famille, le lieu de vacances, la condition étudiante, le réseau des frères, etc.). Certes les activités prisées par Nina ne jouent pas de rôle constitutif dans la création des nouveaux liens. Elles ne modifient ni n'impriment une marque très profonde sur les formes, souvent multiplexées, de relation entre les membres des différents cercles. A l'inverse de Nathan, Nina conçoit ses différents groupes de sociabilité comme des « mini-clubs privés » sur lesquels elle distribue ses goûts pour les « soirées » et la télévision tout en spécifiant des modes particuliers de *faire* avec chacun d'entre eux (fêtes arrosées, dansantes, plus intimes ; séries TV, DVD, émissions grand public).



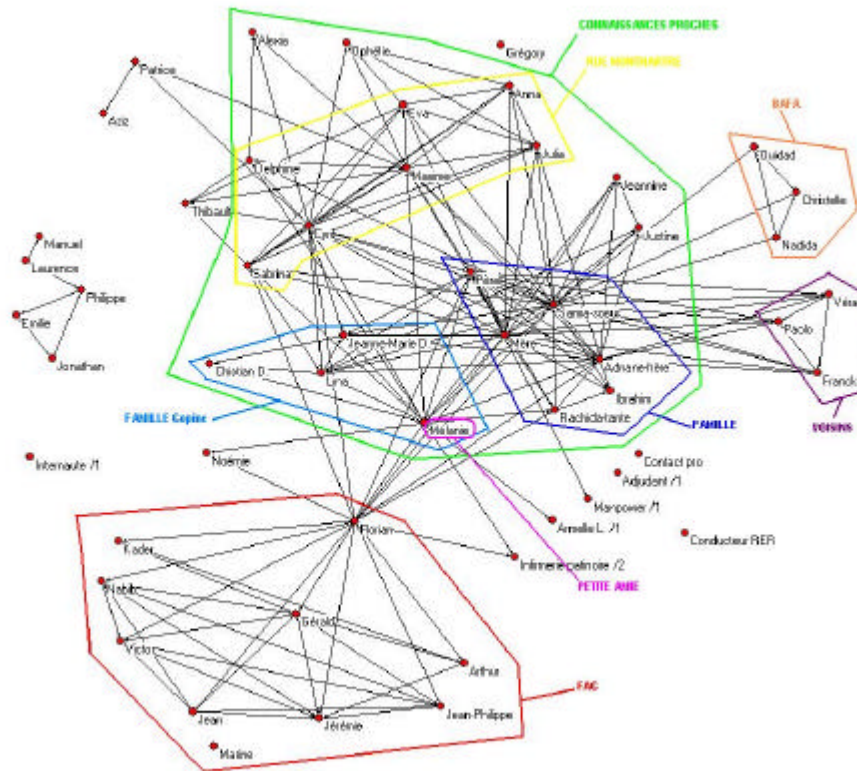
Le réseau de sociabilité de Nina

Courtiers en relations

Au centre d'un réseau relationnel dense et diversifié, Nina s'occupe aussi d'établir le minimum d'interconnaissance entre ses différents univers relationnels. Même si chaque groupe conserve son identité propre, elle ne cherche pas à délimiter une frontière stricte entre ses mondes. Plus encore même, un certain degré d'interconnaissance entre les différents cercles est nécessaire pour

soutenir la conversation relationnelle que Nina ne cesse d'entretenir en parlant des uns aux autres et inversement. Lorsque à l'âge de 20 ans, Nina a été progressivement accaparée par le groupe des amis de ses frères, qui l'ont accueilli, choyé et progressivement intégré à toutes leurs sorties après le décès accidentel d'un ses frères, elle a senti du dépit et de la jalousie de la part de ses proches du « groupe Lycée ». « *Ils en avaient un peu raz le bol parce qu'à chaque fois j'étais : "ah non j'ai déjà une autre soirée". Et donc, ça commençait à pas aller du tout* ». C'est pourquoi, elle s'est empressée de mettre en contact les groupes, en invitant Julien et Jean-Etienne aux grandes fêtes des amis des frères. Afin de faciliter leur intégration progressive, elle les emmènera séparément à ces fêtes. « *C'est quand même deux groupes, mais justement j'ai essayé de faire qu'il y est des interactions et que quand j'aille avec les uns ou avec les autres, je me fasse pas prendre des réflexions comme ça : "T'es toujours avec les autres". Parce que c'était des inconnus aussi et donc ils comprenaient pas forcément le monde des autres, leurs univers* ». Progressivement, les différents cercles de Nina vont s'emboîter les uns dans les autres, emboîtement qui passe toujours par une figure d'ami(e) privilégié(e) qui fait le lien entre les groupes : Sylvaine entre le groupe « La Roche » et le groupe « des frères », Emmanuelle entre le groupe « La Baule » et le groupe « des frères », Lucie entre le groupe « Rennes » et le groupe « La Roche », Jean-Philippe et Romuald, les grands confidents du « groupe Lycée » avec tous les autres groupes. Dans un même esprit distributionniste, une caractéristique de la sociabilité de Nina – propre à la sociabilité des classes supérieures – est l'inscription active et réelle de ses parents à l'intérieur même de son réseau amical. Ces parents connaissent presque tous ses amis. Ils les accueillent régulièrement pour des repas au domicile familial. Ils sont invités lors des mariages de ses amis. Guy, le père ostéopathe de Nina, soigne bon nombre d'entre eux. Et cet accueil se paye aussi d'une forte réciprocité, puisque les amis de Nina l'interrogent toujours sur ses parents, leur demandant des nouvelles et leur passant le bonjour. Cette intégration du réseau familial au cœur de la sociabilité se renforce encore par le prêt et l'usage fréquent des maisons de campagne des uns et des autres¹⁷.

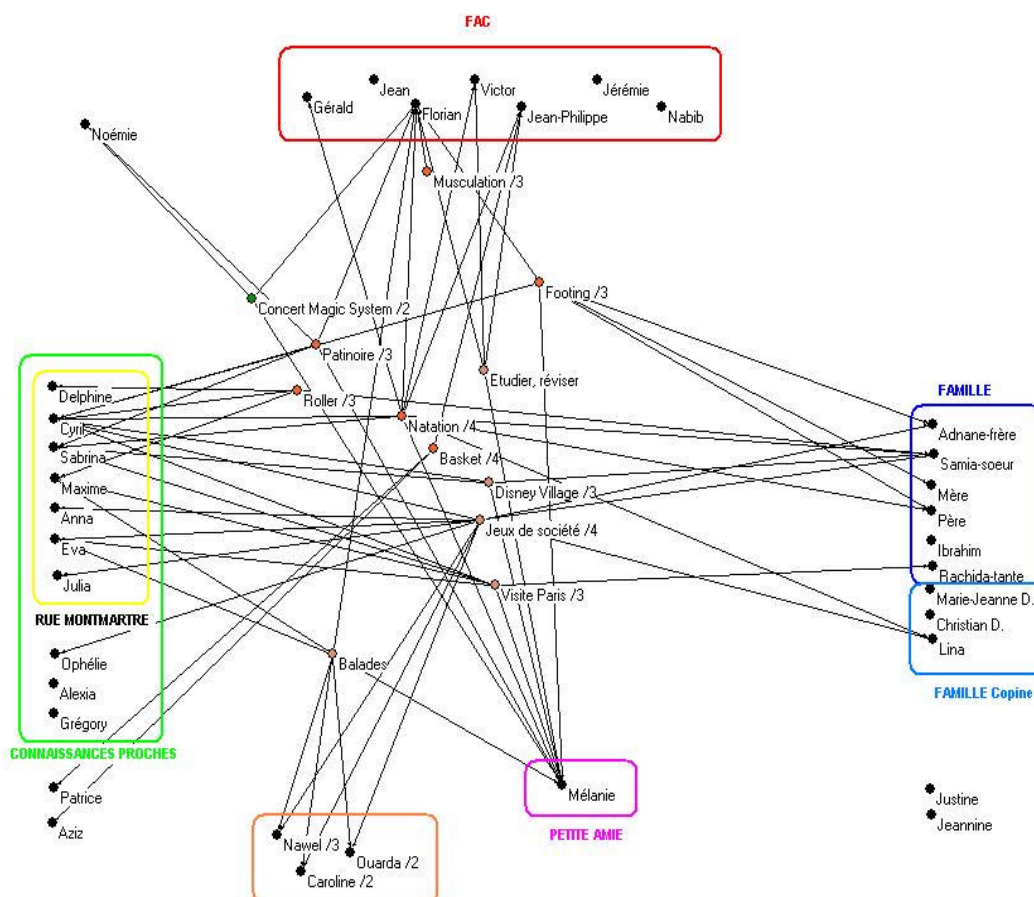
17. Sous ce rapport, les jeunes des classes populaires et des classes supérieures présentent la même caractéristique d'intégrer leurs parents dans leur sociabilité amicale (à la grande différence des jeunes des classes moyennes qui tiennent soigneusement à distance leurs parents de leurs amis). Cependant, les ressorts de ce rapprochement sont très différents. Dans les milieux populaires, cette inter-connaissance s'expliquent surtout par la proximité spatiale qui fait que la famille a vu naître et se maintenir des amitiés localisées qui ne se sont pas (ou peu) diversifiées et ouvertes sur l'extérieur lors de la période lycéenne. Si bien que la proximité entre la famille et les amis procède, dans un cas, des contraintes qui empêchent l'extension du réseau, alors que, dans l'autre cas, elle est l'instrument d'une ouverture et d'une extension vers des milieux socialement plus hétérogènes. Dans le réseau de Norbert (cf. graphe supra), issu d'un milieu populaire, celui-ci a jugé utile de qualifier un groupe « amis avec mes parents » qui recouvre presque complètement les groupes gigognes de son « noyau » et des « squatters ».



Le réseau de sociabilité de Nizar

A l'instar de Nina, Nizar joue un véritable rôle de passeur entre ces différents cercles sociaux. Etudiant en STAPS, il partage son intérêt pour le sport avec ses différents amis et multiplie les occasions de pratiquer différentes activités avec des membres appartenant à ses différents cercles relationnels. A la faculté, il a noué une amitié avec Florian. Très vite, il l'a intégré dans ses différents cercles de sociabilité, jusqu'à s'occuper de lui trouver une petite amie.

« C'est un gars de mon groupe cette année, il était dans mon groupe l'an dernier mais on n'avait pas beaucoup de contacts l'an dernier et puis il s'est trouvé que cette année on est très souvent ensemble. Donc qu'est-ce qu'on partage ? Déjà avant tout le sport et puis les études. Donc on va régulièrement à la piscine. En fait, moi je vais tout le temps à la piscine le mardi soir et puis depuis qu'il a commencé à venir comme ça il a rencontré Cyril, parce que j'y allais avec Cyril le mardi. Et puis après on va au grec. On fait notre petit rituel le mardi. Et donc depuis qu'il va à la piscine le mardi, on est plus souvent ensemble et puis au grec aussi. Et puis là récemment il m'a motivé pour aller courir, donc on a couru quand même deux fois je crois Cyril et moi, donc je cours avec lui. Et quelques fois il me fait rentrer dans sa salle de muscu, parce que je devrais pas en principe, mais il me fait rentrer quand même, et puis du coup ben moi je lui ai proposé pour la soirée du nouvel an, et c'est là qu'il a rencontré Noémie aussi, et voilà... Donc c'est un gars super sympa je trouve et qui arrive à bien s'entendre avec tout le monde parce qu'il est bon vivant je trouve, et c'est de cette façon là par exemple qu'il arrive chez moi, il parle bien avec ma mère, avec ma sœur, ma sœur elle l'aime bien en plus. Et puis il connaît Mélanie aussi, et Mélanie c'est pas qu'elle est difficile, mais c'est pas facile d'obtenir ses faveurs... Enfin, tu vois ce que je veux dire, mais elle aime bien Florian, elle aime bien parler avec lui, on s'est déjà fait des sorties ensemble. Et donc il a connu Cyril, enfin il a été amené à connaître un petit peu les gens que je connais moi, donc il a connu Sabrina également et puis Noémie, ils se sont vus une fois à la patinoire et puis après à la soirée du Nouvel An et puis ils sont ensemble maintenant ! ».



Pratiques partagés (sport et divers) par Nizar avec ses différents cercles

De même que Nina distribue son goût pour la fête en concoctant des ambiances spécifiques suivant les groupes d'individus qu'elle sélectionne dans son réseau ou recompose avec soin, Nizar décline sa passion pour le sport de manière différente en fonction des partenaires qu'il sollicite. S'il peut se permettre des séances intensives de natation ou de jogging avec ses copains les plus sportifs, les activités partagées avec des individus moins axés sur l'exercice physique prendront des formes plus « molles » ou intermédiaires : ce sera par exemple une sortie à la patinoire ou une balade à roller, activités hybrides, mi-sportives mi-ludiques, où l'exercice physique se fond dans une forme de participation plus communément partagée. Son goût individuel prononcé pour le sport s'efface et s'adapte aux autres et peut ainsi se répartir sur l'ensemble du réseau relationnel : modelé en fonction des particularités de chacun, il se fond dans un mode de faire acceptable pour les uns et les autres sur la base d'un (plus petit) dénominateur commun. Il n'est pas étonnant alors que dans la dynamique de distribution, les configurations ponctuelles qui réunissent un collectif autour d'une pratique soient moins attachées à des lieux déterminés. De même que les associations d'individus et les formes de la pratique fluctuent, les lieux de rencontres sont plus diversifiés et moins balisés par les habitudes que dans les deux autres types. Nizar fréquente ainsi différentes piscines, suivant les individus qu'il convoque pour l'accompagner (à proximité de chez lui ou plus proche de chez sa petite amie, sur la commune de son université ou encore au centre de Paris). La mobilité caractérise plus que les autres nos enquêtés dont la dynamique de sociabilité tend à la distribution : ils transposent et transportent leurs centres d'intérêts pour les mettre au niveau de leurs partenaires. C'est un travail de chef d'orchestre qui consiste à mettre les objets culturels, les lieux de pratique et les acteurs dans la plus subtile harmonie. Nous pourrions également utiliser cette métaphore du chef d'orchestre pour caractériser le travail d'articulation entre réseau relationnel et pratiques culturelles effectué par nos enquêtés du type spécialisé. Ces

deux figures idéal-typiques se distinguent toutefois dans la musique qu'elle cherchent à produire en confrontant leurs amis et leurs centres d'intérêts : le premier imagine des symphonies tandis que le dernier construit des partitions polyphoniques dont il demeure l'auditeur privilégié.

Le mobile comme outil de coordination

De façon curieuse – mais leur disposition à la communication explique aussi facilement ceci –, et Nina et Nizar disposent tous deux d'un forfait téléphonique Millénium qui leur permet de téléphoner gratuitement le week-end. Ils exploitent à plein cette opportunité pour faire le tour de leurs amis et passer de longs coups de fils aux plus proche d'entre eux. « *J'ai la chance d'avoir un millénium, raconte Nizar, et donc il fait douze mille mains. Je dégomme une batterie à chaque week-end. Il est pas mal utilisé que ce soit par ma famille, par la mère de ma copine, par ma copine elle-même. [...] Moi par exemple le portable c'est quand je m'ennuie le week-end, j'appelle Cyril sur un Bouygues et puis on reste comme ça, au début on n'a rien à se dire en particulier et puis ça finit par une demie-heure ou trois quart d'heure, comme il est avec Noémie "T'as vu Noémie ?", on parle longtemps omme ça* ». Cette pratique intense de la téléphonie mobile par les enquêtés dont les pratiques sont les plus distribuées sur leur réseau de sociabilité s'accompagne aussi d'un fort échange de SMS.

Si une localisation géographique différenciée (entre autres critères) de ses divers cercles relationnels ne permet pas aux acteurs qui les constituent de participer aux même événements festifs, Nina tente par exemple de faire partager à certaines personnes (sa mère et sa meilleure amie) l'ambiance des fêtes qui se sont tenues avec le « *groupe des frères* » (en jaune sur le graphe de Nina), en leur permettant d'accéder au site web dédié dont elle s'occupe, centralisant des photos, des vidéos et des objets multimédias variés qui constituent la mémoire visuelle et ludique de ce cercle particulier. Ils ont accès au site web des fêtes, mais ne sont pas invités aux fêtes. L'effort pour mettre en partage expériences, émotions et points de vue à des personnes n'ayant pas participé aux activités qui sont à leur principe se lit également dans les conversations itératives prenant pour leitmotiv « mes fêtes avec les autres » et « ce que j'ai regardé à la télé ». Il est à cet égard frappant de constater une utilisation particulièrement marquée de la téléphonie (dans le cas de Nina, mobile – vocale et écrite) pour échanger avec ses meilleur(e)s ami(e)s interlocuteurs pour discuter des fêtes passées et à venir ou pour bavarder autour des programmes télévisés. « *Avec Lucie, raconte Nina, on s'appelle tout le temps parce qu'on a toujours une connerie à raconter, justement, après la série : "Ouais, t'es contente d'avoir vu la série ?", au milieu du film, pour savoir ce qu'elle pense du film. A la fin, on se rappelle juste pour dire : "Alors t'as vu !"* ». La distribution des activités sur un réseau fortement multiplexé correspond sans doute à une forme de constitution du capital social dont les classes moyennes, et surtout supérieures, ont le plus la maîtrise. Bien évidemment, les contacts en face-à-face sont essentiels, et c'est sous cette configuration communicationnelle particulière qu'est développée la majeure partie des échanges ayant trait soit à la fête, soit à la télévision.

A quoi sert l'approche des réseaux de sociabilité pour l'étude des pratiques de communication ?

Il est désormais possible d'extraire les traits spécifiques de chacun des formes de collectifs issus de ces quelques portraits. De façon très schématique, on peut isoler des propriétés spécifiques de ces trois formes de collectifs (auxquels, il faut ajouter la *nébuleuse* qui dans notre enquête fonctionne de manière associée au *dan*).

Dans la configuration distribuée, ce sont les groupes, multiples et constitués d'associations toujours nouvelles d'individus ponctionnés dans le réseau, qui spécifient la pratique. Celle-ci est

alors aussi malléable que les sous-groupes sollicités ou constitués plus ou moins ponctuellement. L’empreinte spécifique des collectifs fluctuants se fait ici sentir sur un « mode de faire ensemble » sans cesse ré-imaginé et adapté. Inversement, dans la dynamique spécialisée, c’est la pratique ou le partage d’un intérêt commun plus strictement délimité qui institue et spécifie le groupe ou cercle dans lequel l’intérêt se développe, s’enrichit et s’approfondit. La pratique ou l’intérêt au fondement du regroupement y est dès lors plus stable que le cercle mobilisé lui-même, en particulier si celui-ci est un collectif virtuel d’anonymes (e.g. : les internautes fans de mangas ou de jeux vidéo chez Nathan) ou si les partenaires se révèlent finalement ne pas avoir le « niveau » requis pour le partage de la pratique. Dans la configuration polarisée, c’est le groupe-clan qui est inscrit dans la plus grande longévité, tandis que les pratiques peuvent se modifier au grès des évolutions collectives et internes du clan qui les porte. La dimension relationnelle et collective forte, inscrite dans la durée, y est un moteur déterminant des orientations et évolutions des pratiques et des constellations d’activités partagées¹⁸.

Forme du collectif			
Forme de collectif	Clan (config. polarisée)	Cercle (config. spécialisée)	Réseau (config. distribuée)
Enquêtés	Goulven, Norbert	Nathan, Thavisak, Igor	Nina, Nizar, Jean-Baptiste, Léonie
Type	Tribu, clan	Groupe d’amateurs, fans	Réseau de relations en cercles multiples et distincts
Activités communes	Fêtes techno, jeux vidéo, soirée TV, bavardage, détente, etc.	Entraînement et compétition sportive, salon manga, pratique musicale, conception informatique	Fêtes, repas, sport détente, musique et télévision
Modes de coordination	Espace (partager un lieu)	Passion, intérêt	Entretien de la vie relationnelle
Liens	Multiplexe fort	Multiplexe faible	Multiplexe moyen
Amitiés	Peu individualisée	Spécialisée ("différenciée")	Individualisée ("indifférenciée")
Echanges	Echange dans sphères multiples (consommation culturelle, modes de vie, sentimental)	Expertise, conseils, astuce, collection	Nouvelles, ragots, actualités
Le collectif et l’extérieur	Clan en relation avec une nébuleuse	Opposition forte entre intérieur et extérieur du cercle ("eux"/"nous")	Extension du réseau autour de liens électifs et d’opportunités de contacts
Le collectif et la pratique	Stabilité du groupe-clan dont les évolutions collectives propres peuvent remodeler les pratiques (orientation, constellation)	Stabilité de la pratique ou de l’intérêt qui institue et spécifie le groupe-cercle. La distance à la pratique (irrégularité, niveau insuffisant) éloigne d’autant du cercle	Fluctuations concomitantes des collectifs composés à l’intérieur du réseau et des formes de la pratique (coloration, lieu)
Usages des outils de communication			
Internet	+	+++	++
Mobile	++	+	+++
Face-à-face	+++	+	++

18. Pronovost...

